

intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 164



**STEFAN SCHOLTEN
ET CAROLE BAIJINGS
DESIGNERS**

**ORGATEC, THE OFFICE EXCHANGE
RUEDI BAUR, SHOWING THE WAY
DESIGN FOCUS: COURTRAI,
ISTANBUL, LIÈGE, MARSEILLE**

Illustrations: J. D. Morris
Designers: Stefan Scholten
Ruedi Baur
Carole Baijings
Stefan Scholten
Ruedi Baur
Carole Baijings
Glasses: David Rock
Photo: J. D. Morris

www.intramuros.com
www.orgatec.com
www.officeexchange.com
www.ruedibaer.ch
www.courtrai.be
www.istanbul.com.tr
www.liège.be
www.marseille-maisons.com

bilingue
Français / Anglais

www.intramuros.com

M 03703 - 164 - F: 13,50 € - RD



LA MAISON INDIVIDUELLE, UN OBJET DANS LA VILLE

La maison Galvani, rue Galvani (Paris 17), architecture Christian Pottgiesser.



© Gert von Baschwitz

Le projet français "Canopea" mené par Pascal Rollet a remporté le Prix Solar Decathlon qui récompense des recherches inventives en matière d'optimisation de l'espace urbain et d'économie d'énergie. La Cité de l'Architecture et du Patrimoine exposait en novembre, dix-sept projets, soit cinquante ans de maisons individuelles de Paul Chemetov. L'occasion de s'interroger sur la qualité et l'intelligence de la maison particulière en milieu urbain.

Le prix Solar Decathlon Europe a récompensé en septembre 2012 à Madrid, l'équipe française des étudiants en architecture des Ateliers de L'Isle d'Abeau pour leur projet "Canopea" (évalué sur dix critères, chacun noté sur dix points : architecture, ingénierie et construction, système solaire, condition de confort...). Ce projet d'habitat écologique innovant a été développé sous la direction de Pascal Rollet, professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Le défi, concevoir et réaliser le prototype d'une maison de 70 m² ayant le soleil pour unique source d'énergie, a pu être relevé grâce une équipe étudiante qui associait élèves ingénieurs, étudiants des écoles de commerce, étudiants en sciences et techniques, compagnons du tour de France et étudiants en architecture. Mis au point dans les Grands Ateliers de L'Isle d'Abeau, (conçus par l'agence Lipsky et Rollet il y a dix ans), "Canopea" s'inspire de l'étage supérieur des forêts pour capter 95% de l'énergie solaire et 30% des précipitations. Sur ce principe, "Canopea" s'est construit comme un supplément de deux étages à poser sur une tour existante ou ailleurs sur le modèle environnemental grenoblois. En vallée de l'Isère, l'espace urbain est rare. La ville de Grenoble n'a pas développé d'immeubles supérieurs à dix étages. Le projet "Canopea" peut s'y greffer comme un supplément d'architecture avec toutes les qualités d'une maison individuelle et en apportant toutes les réponses aux problèmes de la construction : transport, chaîne alimentaire, énergie... Il propose d'assurer un confort individuel dans un univers collectif, avec une ouverture visuelle sur la nature environnante, une mutualisation des ressources énergétiques et une meilleure intégration dans les services existants de l'espace urbain. Le projet "Canopea" est l'ultime proposition d'intégration de la maison individuelle dans l'espace urbain où, depuis longtemps, les architectes se battent pour imposer de nouveaux modèles. Déjà en 1967, Paul Chemetov proposait un projet de ce type avec sa maison de la rue de l'Epée de Bois à Paris qui s'inscrit sur un bâtiment existant. Harmonic et Masson en 2003 pour l'exposition "Vivre c'est Habiter" proposait une maison mobile, démontable qui a quitté le Parc de la Villette pour une dune de Basse Normandie... La maison particulière à Paris se heurte à la densité, au patrimoine, aux réglementations et aux espaces exigus. La ville, communautaire par excellence, souffre de certaines initiatives privées où le privilège de construire vient interférer avec la cohérence de l'espace public urbain. La bonne architecture, art des compromis, satisfait l'une et l'autre dans une large variété de réponses et de sacrifices. La maison individuelle, comme l'explique Paul Chemetov dans l'ouvrage *Chacun sa maison* concentre toutes les questions de l'architecture. Petit aperçu récapitulatif d'expériences parisiennes.

Beckmann-N'Thépé, rue de Nice

À la promiscuité sur cour, aux quinze mètres de hauteur et à l'exigüité de l'emplacement, les architectes répondent avec une façade extérieure animée par une terrasse à double niveau, laissant pénétrer la lumière. La construction d'un volume compact extérieur à toit incliné



Le projet "Canopea", Prix Solar Decathlon 2012.

sur le Sud Ouest (limitant les déperditions énergétiques et de lumière) contraste avec la générosité des ouvertures et l'occupation fragmentée de tous les interstices intérieurs. Résultat, un isolement dans la parcelle pour éviter les nuisances et l'adaptation du rez-de-chaussée en bureau collectif ouvert sur la rue. Le traitement du béton et le relief réussi des ouvertures intègrent la façade aux bâties traditionnelles.

Jacques Moussafir, maison escalier, rue Jacob

Enchâssée entre deux immeubles, dans une cour, au milieu du tissu urbain parisien, la maison porte bien son nom car c'est le noyau de l'escalier, abritant les services, qui distribue toutes les typologies d'espaces de la maison, y accrochant huit plateaux sans besoin de cloisons. Les sols en acacia traité se décrochant de la verticalité de l'escalier jouent sur les différentes textures de blancs des murs selon les fonctions des niveaux. Un subtil travail paysagiste suit la progression en hauteur des terrasses et jardins de la maison. Résultat : un espace fluide bien qu'à circulation escarpée. Dans la cour, la façade de volets en métal percé par un dessin savant, a obtenu l'aval des copropriétaires qui ont été consultés à tous les stades du projet.

Christian Pottgiesser, maison Galvani, rue Galvani

L'obtention du permis de construire relève ici de la prouesse. Ayant respecté tout ce qui pouvait causer litige, à savoir un tilleul planté au milieu du terrain, la maison, serrée entre deux bâtiments traditionnels et hétéroclites, s'offre plus qu'elle ne s'oppose à la rue. La partie habitable de la maison est suspendue au-dessus d'un jardin donnant sur la façade extérieure, au sein duquel est creusé un sous-sol. Le projet va à la chasse à l'espace là où il se trouve, les circulations de la maison, suspendues elles aussi, traversent à la verticale, à l'horizontale et en diagonale. En déstructurant l'espace d'habitation selon le caprice d'une parcelle bigarrée, dont les points de vue sont patiemment des-

sinés à travers les ouvertures, évitant ou favorisant les vis-à-vis avec l'extérieur, l'inscription urbaine est un morceau d'anthologie.

Pablo Katz, maison CK06, rue Geo Chavez

Dans cette maison généreuse, tous les espaces sont traités avec le même soin, du garage au toit terrasse. Les détails architecturaux sont particulièrement bien soignés, notamment l'escalier en métal et bois qui structure la maison, visible à travers des percées dans les murs. Au premier étage, le salon se distribue à partir d'un bloc central où se loge la cheminée d'une part et le mobilier de cuisine d'autre part. Différents jardins intérieurs ou terrasses s'infiltrent dans l'espace de vie. Le volume, intermédiaire entre les petites maisons mitoyennes et les immeubles collectifs voisins, inscrit cette maison d'angle dans le contexte très hétérogène du quartier. Son aspect contemporain se fond dans le paysage urbain. Elle est même admirée par le voisinage.

Frank Salama, passage du Monténégro

Trois volumes différents, empilés, dont chacun, notamment le dernier, semble accentuer le rôle de l'enveloppe architecture comme cadrage volumétrique. Héritant de la pensée et de la présence du vide dans la culture japonaise qu'il affectionne, l'architecte lui superpose une méthode de projet particulier : une fois les volumes bien distincts démarqués, l'occupation fonctionnelle des espaces se fait par la distribution de meubles, à ce stade fictifs, qui viennent non pas "meubler l'espace" mais lui attribuer une fonction. En utilisant la pente du terrain sur toute sa longueur, il détache les trois maisons de la rue par une pelouse qui joue de la mise en scène. La connivence urbaine évite toutefois la promiscuité visuelle. Les entrées latérales indépendantes en rampes croisées rythment l'effet de perspective.



*CK06, rue
Geo Chavez
(Paris 20).
architecture
Pablo Katz.*



*La maison escalier,
rue Jacob (Paris 6),
architecture Jacques
Moussafir.*



*Maison
individuelle rue
de Nice, (Paris 11),
architecture
Beckmann N'Thépé.*



THE SINGLE-FAMILY HOUSE: AN OBJECT IN THE CITY

The French project Canopea®, directed by Pascal Rollet, won the Solar Decathlon prize, which rewards innovative research in terms of optimization of urban space and energy savings. In November, the Cité de l'Architecture et du Patrimoine exhibited seventeen projects, for a total of fifty single-family houses by Paul Chemetov. The exhibition was an opportunity to examine the quality and intelligence of private houses in the city.

Last September, the Solar Decathlon Europe Prize held in Madrid, was awarded to a team of Architecture students from the Ateliers de L'Isle d'Abeau for Canopea® (rated on ten criteria, each graded on a ten-point scale): architecture, engineering and construction, solar system, comfort... etc). This innovative, eco-friendly project was carried out under the direction of Pascal Rollet, professor at the Grenoble School of Architecture (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble). A team of students from various specializations – engineering, business, sciences and techniques, Compagnons du tour de France, and architecture –, met the challenge of designing and building a prototype of a 70 m² single-family house, which uses the sun as its sole source of energy. Assembled in the Grands Ateliers de L'Isle d'Abeau (which were designed and built by the Lipsky and Rollet agency ten years ago), Canopea® is inspired by the canopy or the upper floor of the forest, which captures 95% of solar energy and 30% of rainwater. Built on that principle, it acts as an additional two-story structure to be set on top of an existing building or some other place following the environmental model of Grenoble. Urban space is a rare commodity in the Isere Valley. There are no buildings of more than ten-story high in the city of Grenoble. Canopea® can be integrated as an additional structure that offers all the advantages of a private home and the solutions to problems related to building construction such as transport, food chain, energy... The project aims to ensure individual comfort in a collective setting with unobstructed view of the neighboring natural landscape, a pooling of energy resources, and a better integration in the existing services offered by the urban environment. Canopea® is the ultimate solution to make a private home part of the urban space, where architects have been fighting for years to introduce new models. In 1967, Paul Chemetov had already done a similar project with his house on Rue de l'Epée de Bois in Paris, which is part of an existing building. At the 2003 exhibition "Vivre, c'est Habiter", Hamonic and Masson presented a take-down, mobile house, which travelled from Parc de la Villette to a dune in Lower Normandy. In Paris, private homes are faced with crowding issues, the heritage listing system, regulations, and narrow spaces. The city is affected by some private initiatives where the right to build interferes with the coherence of the urban public space. Good architecture, the art of compromise, meets the demands of both through a wide range of solutions and sacrifices. Here is a brief overview of Parisian experiments.

Beckmann-N'Thépé Architects, rue de Nice

To solve the problems posed by a shared courtyard, a fifteen meter height allowance, and the small size of the lot, the architects built a façade with a two-level terrace to allow light to come in. A compact volume on the outside, with a slanted roof on the southwest side (to limit loss of energy and light) contrasts the generous openings and the fragmented configurations of all of the interior spaces. The lot is then insulated from outside nuisance, and the ground floor serves as a collective office opening onto the street. Use of concrete and well-designed openings help the façade to blend in with the surrounding traditional buildings.

Jacques Moussafir, maison escalier (Stair House), rue Jacob

Nested between two buildings in the very heart of Paris, the house lives up to its name because all eight levels inside the house lead away from the staircase – which houses the service rooms - eliminating the need for partitions. The floors clad in locust wood contrast with the white walls whose textures depend on the level's function. The gradually rising terraces and gardens are subtly landscaped. Despite the winding configuration, the place has a fluid feel to it. The façade of metal shutters on the courtyard side, cut-out with clever patterns, met the approval by the co-tenants who were consulted throughout the different phases of the project.

Christian Pottgiesser, maison Galvani, rue Galvani

Getting the building permit was a feat. Avoiding all the potentially problematic issues, such as a lime tree right in the middle of the plot, the house, sandwiched between two traditional and disparate buildings embraces the street instead of being set against it. The living area of the house is suspended above a garden that opens onto the exterior façade, which features a basement level. The house uses all and any available space. The traffic areas, also suspended, run vertically, horizontally, and diagonally. With the

*La maison
conçue par Frank
Salama Atelier
d'Architecture,
passage du
Monténégró
(Paris 20).*

© Hervé Abbadie

deconstructed configuration of the living space to adapt to the vagaries of uneven terrain, and where the points of view are painstakingly framed through openings to prevent or, on the contrary, favor interaction with the outside, the house is inscribed into the urban fabric as an instant landmark.

Pablo Katz, maison CK06, rue Geo Chavez

In this generously-sized house, all the spaces are treated with the same careful attention, from the garage to the roof terrace. Architectural details, in particular, are carefully executed, especially the wood and metal staircase that structures the house, and which is visible through openings in the walls. On the upper floor, the living room spread out from a central structure that houses the fireplace on one side, and the kitchen on the other. Various indoor gardens or patios are part of the living spaces. Its volume, halfway between that of the small adjoining houses and neighboring buildings, makes this corner house part of the very heterogeneous neighborhood. Its contemporary look blends in well with the urban landscape. It has even earned the admiration of the neighborhood.

Frank Salama, passage du Monténégró

The house has three different volumes, stacked up on one another. Each of the volumes, especially the last one, seems to emphasize the role of architecture as a volumetric frame. Inspired by the notion and presence of empty space in Japanese culture, a concept he is particularly fond of, the architect superimposed a unique architectural technique: once the very distinct volumes have been delimited, the functions of the various spaces are dictated by the way furniture pieces are set up. In that sense, they do not serve to "furnish" the space, but to give it a function. Using the entire length of the sloping plot, the architect separated the three houses from the street with a lawn. Despite the very urban location, visual promiscuity is avoided. Separate side entrances with crisscrossing landings enhance the perspective.